

Le corps- le cheminement de Dieu vers nous / Le corps- notre cheminement vers Dieu

Le jeûne est une prière de l'âme et du corps. Aux premières heures de l'Eglise, la prière était liée au jeûne afin de démontrer que prier n'était pas simplement réfléchir. Les intentions de prière pour une personne sont plus qu'une brève prière. Si je prie et jeûne pour quelqu'un, je vis cette prière dans tout mon corps. Je prie de tout mon corps. Le jeûne est une expérience physique. Le corps est le lieu de la spiritualité. Je voudrais parler en deux temps du corps en tant que lieu du cheminement spirituel. Le corps est le lieu choisi par Dieu pour venir à notre rencontre et nous rejoindre. Le corps est également le lieu de notre cheminement vers Dieu.

1. Le corps- le lieu où Dieu vient à notre rencontre

On peut lire cette phrase courageuse dans l'évangile selon Saint Jean : « Le verbe s'est fait chair et a demeuré parmi nous » (1, 14). Selon Saint Jean, le salut intervient lorsque le verbe, qui au commencement est en Dieu et est Dieu, se fait chair et devient ainsi visible à nos yeux. Le fait que Dieu se fasse chair est le principal credo de l'évangile selon Saint Jean. Dieu devient visible aux yeux des hommes. Et notre croyance repose sur le fait que nous voyons Dieu dans la chair. Pour Saint Jean, la chair n'est pas la chair du péché, comme elle l'est pour Saint Paul. Elle est plutôt l'image de l'homme dont la condition est celle d'un mortel faillible, qui souffre de maladies et de la pesanteur de son corps. Mais c'est aussi dans la chair que nous pouvons voir Dieu. Saint Jean utilise deux autres métaphores pour exprimer le fait que le verbe se fasse chair, la chair de Dieu. La première est celle de l'agneau de Dieu. Saint Jean Baptiste évoque Jésus à ses disciples en ces termes : « Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde » (1, 29). Il n'est pas ici question de l'agneau du péché mais de l'agneau faible et sans défense. Dans cet homme mortel, qui est sous l'emprise des autres hommes, brille l'amour de Dieu qui ôte le péché et qui est mentionné dans le livre de l'exode (34). Et la croix sur laquelle s'est accompli l'amour de Jésus est une métaphore de la chair faible et mortelle. C'est pourquoi c'est sur la croix que notre croyance est la plus exposée. Sur la croix, dans une situation d'extrême faiblesse, la splendeur de Dieu rayonne, son amour s'accomplit. C'est ce qui permet le salut de notre chair faillible. Le salut de notre chair est exprimé dans la métaphore du cœur ouvert de Dieu dont coule de l'eau et du sang, le saint esprit, l'amour de Dieu qui nous pénètre. Lorsque que l'esprit de Jésus descend sur nous de la croix, nous sommes transpercés par la vie divine. Notre condition de mortel est emplie de l'immortalité divine. Et notre chair, qui n'était pas capable d'amour, qui était paralysée et qui s'était détournée de la vie, est remplie de l'amour de Jésus et revient à la vie en devenant digne d'amour.

Le crédo « Et incarnatus est de spiritu sancto et homo factus est » vient renforcer le message de l'évangile selon Saint Jean. Le Christ, le verbe éternel du Père, a pénétré la chair, il s'est fait chair. L'esprit et la chair sont souvent vus comme étant antagonistes. L'esprit lutte contre la chair. Toutefois nous affirmons ici que le verbe éternel s'est fait chair grâce à l'esprit. Le mouvement va de l'esprit à la chair. Il s'agit ici non seulement de la naissance de Jésus Christ mais aussi du mystère de notre propre naissance. L'esprit doit pénétrer notre chair, il doit se faire chair. Sinon, notre incarnation n'est pas possible. Tertullien l'a exprimé par cette phrase célèbre : « Caro cardo salutis ». La chair est le pivot du salut. Sans la chair, il n'y a pas de salut, pas de guérison, pas de rédemption possible. Bon nombre de personnes veulent s'incarner en négligeant leur chair. Elles mènent une vie exclusivement spirituelle. Mais on ne peut pas parler de personnes incarnées dans un esprit. Quand une personne ne vit pas dans son corps, elle n'a pas d'aura. Quand une personne place sa dévotion au-dessus de la chair et qu'elle est au-dessus de ses passions et de ses émotions, elle vit une spiritualité dénuée de toute passion et de toute force. Si l'esprit ne pénètre pas la chair, il reste stérile. Ce n'est que lorsqu'il pénètre la chair que nous pouvons en faire l'expérience. Sans la chair, Dieu n'a pas de visage. Dieu a besoin de la chair pour s'incarner, pour que son visage puisse s'épanouir sur le nôtre.

L'incarnation signifie que nous pouvons dire oui à notre chair, que nous pouvons nous réconcilier avec la lassitude de notre chair, sa finitude, sa faiblesse, son impuissance, sa susceptibilité, sa mortalité mais aussi avec sa beauté, sa douceur et sa sensibilité. Lorsque notre esprit dit oui à notre chair, le verbe divin peut alors se faire chair en nous et l'esprit de Dieu peut alors transformer notre chair. Le Christ peut alors illuminer notre chair. Comme le disaient les pères de l'Eglise, nous devenons alors une perle dans laquelle se reflète la lumière de Dieu dans ce monde. Le corps n'est pas quelque chose de secondaire pour l'homme. Il nous permet de vaincre la gnose et le mépris du corps tel qu'il est exprimé par Plotin dont on dit qu'il avait honte de vivre dans un corps.

« Caro cardo salutis » a aussi une autre signification : ce n'est que par la porte de la chair que peut entrer en nous le salut de Dieu. Dieu ne nous atteint que lorsqu'il se fait chair, qu'il se manifeste à nous dans la chair. Certains chrétiens, comme nous le montre l'histoire de l'Eglise et comme nous pouvons l'observer encore aujourd'hui, estiment que le corps est le voile qui cache l'être à l'esprit. Ce voile nous séparerait de l'âme, de Dieu. En vérité, le corps est le lieu où nous rencontrons Dieu. Sans corps, il n'y a pas d'être. Le corps est la condition à laquelle nous pouvons être sauvés. L'ange ne peut être sauvé. Sa décision est absolue. Par la formule « caro cardo salutis », Tertullien veut exprimer le fait que Dieu, par l'incarnation de son fils, pénètre dans une sphère qui n'est pas divine et il ouvre grâce au pivot du corps la porte qui mène à lui et qui était fermée. Saint Jean écrit que la porte qui mène à Dieu était fermée à cause du péché. Pour lui, le péché était

synonyme d'aliénation et antagoniste de l'amour. L'amour de Dieu doit être visible dans la chair pour pouvoir ouvrir la porte fermée de l'amour, remplir à nouveau notre corps d'amour et lui rendre ainsi la vie. Ce n'est pas seulement l'absence d'esprit mais aussi l'absence d'amour qui rend notre corps inerte et paralysé. Sans amour, il tombe malade. Albert Görres, psychiatre munichois, interprète de la manière suivante la citation de Tertullien : « L'incarnation de Dieu est ce qui permet aux hommes d'entrer en contact avec Dieu, de faire de ce contact quelque chose de supportable et d'enrichissant. Faire l'expérience de Dieu dans son corps, voir et entendre Jésus Christ, être en contact avec tous les éléments, être baigné de tous les éléments, recevoir les sacrements, tout ceci transmet à notre chair la divinité cachée ». (Görres 21). Karl Rahner a interprété la citation de Tertullien du point de vue théologique. Pour lui, « le Verbe s'est fait chair » signifie que Dieu s'est manifesté dans la chair. « La chair, l'homme, en tant qu'incarnations concrètes et historiques, sont exactement ce qu'il advient lorsque le Verbe sortant de lui-même se matérialise ». (Rahner 31). Le corps est par conséquent la parole même de Dieu. Le corps ne permet pas seulement à Dieu de parler aux hommes et de se rendre visible à leurs yeux. Il est aussi la manière dont Dieu s'exprime au sein de notre monde. Et le corps est le lieu de notre rédemption. « C'est dans cette incarnation que doivent résider l'amour et l'obéissance pour qu'ils s'accomplissent comme ils le doivent et soient notre rédemption. » (id. 33) Rahner l'explique comme suit : nous, les hommes, sommes liés les uns aux autres par notre corps. Tout ce qui se produit dans le corps de Jésus concerne par conséquent tous les hommes. Son amour, qui s'incarne dans sa mort, permet le salut et la rédemption des tous les hommes. Notre rédemption est en fin de compte la raison pour laquelle nous trouvons l'incarnation du salut dans l'Eglise, non seulement dans la communauté d'hommes en chair et en os mais aussi dans les sacrements par lesquels (selon les Pères de l'Eglise) le Jésus historique s'incarne en nous et nous communique son esprit.

C'est dans notre corps que Dieu peut venir à notre rencontre, d'une part par l'incarnation du Verbe divin et d'autre part par l'incarnation de la rédemption. Et c'est aussi dans notre corps que nous faisons l'expérience de Dieu. Nos sens nous permettent de faire l'expérience de Dieu, de le voir, de l'entendre, de le sentir, de le goûter et de le toucher. Sans notre corps, nous serions consumés par le feu divin. Albert Görres décrit cette expérience en plusieurs étapes. Le corps « nous empêche de nous prendre pour des dieux et de nous confondre avec Dieu. Notre dépendance vis-à-vis de l'être dont nous ne disposons pas, de l'autre et des autres, notre ouverture totale nous empêchent de succomber à l'illusion d'une autosuffisance proche de celle de Dieu. » (Görres 22) Le corps est également le lieu du retour vers Dieu. Pour Görres, c'est justement la chair, qui s'incarne dans nos pulsions, nos passions, nos humeurs et nos contrariétés, qui est le pivot du salut. « Sans ce pivot, il n'y a pas de retour

possible. » (id. 21) Le corps est le lieu où nous faisons l'expérience de nous-mêmes en nous tournant vers Dieu et où nous sentons que nous avons besoin de nous retourner sans cesse vers Dieu.

2. Le corps- le chemin qui nous mène à Dieu

Le corps nous permet d'aller vers Dieu. Le cheminement spirituel passe toujours par le corps. La tradition chrétienne a souvent considéré le cheminement spirituel comme une ascèse. L'ascèse est un exercice par lequel nous exerçons notre liberté intérieure. Et cet exercice passe par le corps. Nous nous exerçons à renoncer aux sucreries, à l'alcool et à certains plats qui ne sont pas bons pour nous. Et nous nous exerçons à être vigilants. Nous organisons nos journées autour de rituels. Nous nous levons à une heure donnée et nous renouons à dormir trop longtemps. Toutes ces formes de vie spirituelle sont liées au corps. La liturgie passe elle aussi par le corps. Nous célébrons la liturgie et nous organisons des processions. Nous sommes assis ou debout, nous chantons et nous sommes silencieux. Et nous sommes touchés dans notre corps par l'esprit de Dieu, par exemple lors de l'imposition des mains ou de l'eucharistie pendant laquelle, sous la forme du pain et du vin, nous mangeons le corps du Christ et nous buvons son sang comme l'écrit Saint Jean dans son évangile.

Le jeûne est lui-même une ascèse concrète qui commence dans le corps. Mais nous ne nous arrêtons pas au corps. Le corps est au contraire l'expression de l'âme. L'objectif du jeûne est la purification. Celle-ci commence par le corps qu'elle débarrasse de ses toxines par le biais de la privation de nourriture et de boissons alcoolisées. Mais la purification corporelle du jeûne est aussi une illustration de la purification de notre âme. Pendant le jeûne, il s'agit aussi de purifier notre esprit de pensées et de sentiments qui troublent notre réflexion. Il faut nous débarrasser des images qui déforment et troublent la représentation initiale et pure de Dieu. Les moines parlent à cet égard d'un renoncement non seulement aux aliments mais aussi aux propos méchants au sujet d'autres personnes.

La prière est une des composantes majeures de la vie spirituelle. Mais la prière est aussi toujours une prière incarnée dans la tradition chrétienne. On ne fait pas référence à la prière seule mais toujours à la prière en relation avec l'esprit. J'exprime ma relation à Dieu par le biais de différents types de prières. Je suis debout devant Dieu pour apprendre le secret de la résurrection. Devant Dieu, je m'accepte tel que je suis. Je suis debout dans le Christ. Il est un point d'ancrage. La Bible évoque une théorie qui lui est propre quant au fait d'être debout. Cette posture est la « ferme assurance des choses qu'on espère. » (Hébreux, 11,1) Lorsque je suis debout, je suis le psaume, je le comprends et je l'intègre mieux. Lorsque je suis debout, je peux me dire : « Fais part de tes inquiétudes au Seigneur, il t'aidera à rester debout. » Lorsque je suis debout, je fais l'expérience de

ce qui a poussé les auteurs des psaumes à les écrire. Mes prières sont l'expression de ma relation à Dieu qui revêt différentes formes. Dieu est le créateur devant lequel je m'incline. Il est le sol sur lequel je me tiens debout. Il est le Dieu qui m'habite. Je me tiens droit devant Dieu. Je lève les mains vers Dieu pour me laisser guider par son esprit dans la liberté et le lointain. Mais je m'incline aussi devant Dieu en signe de reconnaissance de sa grandeur. En m'inclinant devant Dieu, mon dos, qui est souvent raide sous le poids des sentiments réprimés qui s'y accrochent, s'arrondit et s'assouplit. Quand je m'incline devant Dieu, je fais une expérience différente de Dieu et je fais aussi l'expérience salutaire de moi-même. Je m'incline devant Dieu en m'agenouillant. Je peux ainsi faire abstraction de moi-même. Je prie Dieu parce qu'il est Dieu. Je n'attends rien de particulier de lui. Je m'agenouille simplement afin de lui montrer que je reconnais qu'il répond à ma plus profonde attente. Le paradoxe est que je suis totalement présent lorsque je m'oublie. Les prières ont deux significations. Elles expriment d'une part mes sentiments face à Dieu. Lorsque j'exprime ces sentiments incarnés, ils deviennent encore plus forts. Ces prières sont d'autre part des expériences très concrètes. Je peux certes aussi réfléchir à la grandeur de Dieu couché dans mon lit. Mais je ne fais l'expérience existentielle de sa grandeur que lorsque je m'agenouille devant lui, que je fais l'expérience de Dieu dans mon squelette. Selon la prière que je choisis, je fais l'expérience de Dieu de différentes manières.

Le cheminement vers Dieu passe aussi par les rituels. Les rituels sont toujours des gestes très concrets. J'allume une bougie, je m'assieds sur mon coussin de méditation, je prends une croix dans la main. L'aspect concret des rituels ouvre le ciel au dessus de ma tête. Il me montre que Dieu est la vraie réalité de ma vie. Les rituels se manifestent toujours par le corps, par un geste, par une action du corps, telle que la lecture, l'immobilité en position assise, la promenade, l'allumage d'une bougie. Lorsque j'allume une bougie, je m'assure que vais réussir ma vie, qu'elle sera placée sous la bénédiction de Dieu. Je montre ainsi que la lumière de Dieu illumine mon obscurité. Les rituels me mettent en contact non seulement avec Dieu mais aussi avec moi-même et avec mes racines spirituelles. Lorsque je procède aux mêmes rituels que mes ancêtres, je partage leur force vitale et leur foi. Le rituel me fait espérer que je réussirai aussi ma vie, que Dieu bénira aussi ma vie.

Dans la tradition spirituelle, le jeûne est une activité corporelle permettant de s'ouvrir à Dieu pour que l'esprit de Dieu puisse pénétrer tout notre corps. Ceci revêt différents aspects. Le jeûne intensifie d'une part la prière. Ceci vaut en premier lieu pour les intentions de prières. Si j'ai véritablement l'intention de prier pour quelqu'un ou pour une cause, la meilleure manière d'exprimer cette intention est de prier pendant le jeûne. Ma prière n'est ainsi pas confinée à mon esprit et elle ne se résume pas à quelques réflexions ou paroles. Elle englobe au contraire toute mon existence. J'implore Dieu de toute mon énergie. Par mon jeûne, je reconnais que je ne peux arriver à rien

tout seul et que je dépends entièrement de l'aide de Dieu. Les Israélites liaient toujours la prière au jeûne lorsqu'ils se trouvaient dans une situation sans issue. Par le jeûne, ils reconnaissaient qu'ils ne pouvaient se défendre seuls contre leur ennemi et qu'ils dépendaient au contraire entièrement de l'aide de Dieu. C'est ainsi que Josaphat fit décréter un jeûne alors que les armées ennemies s'approchaient. Au lieu de s'en remettre à la force et aux bons équipements de ses soldats, il se réfugia auprès de Dieu. Il amoindrit ses forces par le jeûne afin d'exprimer sa croyance, à savoir que Dieu seul peut l'aider.

Dans le nouveau testament, Jésus dit que certaines maladies ne peuvent être guéries que pas la prière et le jeûne. Les exégètes avancent certes que le terme « jeûne » n'a été ajouté qu'ultérieurement (Marc 9, 9) mais l'idée selon laquelle le jeûne renforce la prière et la rend plus efficace est déjà évoquée par l'Eglise originelle. Et lorsque la Didaché appelle les chrétiens à jeûner pour leurs persécuteurs, cela prouve que le jeûne et la prière vont de pair. Si je veux prier de tout mon cœur, cette prière doit aussi s'incarner. Par le jeûne, je prie aussi avec mon corps. Le jeûne lui-même est déjà une prière. Il est un cri du corps à l'adresse de Dieu.

Cette pratique du jeûne pour d'autres se retrouve aussi chez les anciens moines. Un abbé avait par exemple demandé à des moines de jeûner pour un des leurs qui avait succombé au péché et qui était à l'agonie. Les moines, en pleurs, avaient alors entamé un jeûne et imploré la miséricorde de Dieu. Ils avaient jeûné 3 jours et 3 nuits, sans manger quoi que ce soit, avaient pleuré et s'étaient lamentés de la perte de leur frère. Puis le supérieur du couvent eut une vision dans laquelle le rédempteur était touché par l'effort des frères. Grâce au jeûne et aux prières, les moines sauvèrent l'âme du frère déchu. Lorsque l'homme jeûne, il fait un avec la personne pour laquelle il jeûne. L'homme devient miséricordieux. En grec, être miséricordieux signifie être ému jusque dans ses entrailles. Les entrailles sont « le lieu de nos émotions les plus intimes et les plus fortes ». Lorsque je jeûne, je ne sature pas mes entrailles d'aliments qui me font me fermer aux autres et ne plus leur être réceptif. Au contraire, je m'ouvre et devient solidaire, je laisse les autres entrer en moi et accéder à la partie la plus fabuleuse de mon être. Le jeûne nous permet de faire preuve de compassion et de miséricorde. La prière pendant le jeûne n'est pas une prière faite à distance, elle est une prière issue d'une blessure infligée par l'autre. Lorsque je jeûne, je me précipite dans mon propre abîme, dans ma propre impuissance afin d'y découvrir l'abîme de l'autre et de l'offrir avec le mien à la miséricorde de Dieu.

Pour les moines, le jeûne n'est pas simplement un renforcement de la prière faite à Dieu, un moyen efficace de faire en sorte que les hommes et Dieu accèdent à leurs souhaits. Il est au contraire une composante essentielle de la prière personnelle. Saint Bernard a écrit à propos du lien entre la prière et le jeûne : « Je voudrais vous dire quelque chose que vous comprendrez facilement et dont vous ferez facilement l'expérience si je ne me

trompe pas : le jeûne donne de l'assurance à la prière et la rend fervente. (...) La prière donne la force de jeûner et le jeûne donne la grâce de prier. Le jeûne renforce la prière, la prière renforce le jeûne et le présente à Dieu. »

Le jeûne renforce la prière parce qu'il aiguise les sens du prieur. Après avoir mangé, l'homme est rassasié, il entre dans un état de somnolence. Lorsqu'il jeûne, il est éveillé et réceptif à la spiritualité, à Dieu et à l'esprit de Dieu. C'est pourquoi le jeûne est souvent pratiqué pendant les cours de méditation, car le jeûne soutient la méditation. Il est difficile de prier lorsque l'on a l'estomac plein. La prière revêt tout au moins plus rapidement un caractère d'autosatisfaction. On confond son bien-être corporel avec la bienveillance de Dieu.

Lorsqu'il jeûne, l'homme s'offre à Dieu. Humble, il s'offre au tout puissant dans son impuissance et l'adore. Le jeûne est une adoration. Par l'adoration, l'homme ne souhaite plus rien pour lui, il s'incline devant le Dieu tout puissant. Par le jeûne, l'homme s'incline devant un Dieu infini qui peut seul apaiser sa faim la plus profonde et son corps consumé par le jeûne. Il s'adresse à Dieu par son corps. Il laisse béant le vide qui bâille en lui en tant que créateur.

Chez les anciens moines, le thème du jeûne et de la prière est surtout évoqué en liaison avec les veillées. Veiller toute la nuit est pour les moines un exercice prisé permettant de rester intérieurement éveillé pendant la nuit. Le jeûne donne aux moines la possibilité de veiller devant Dieu. Les moines souhaitent veiller pendant que les autres hommes dorment. C'est pendant ces veillées que les moines attendent la venue du Seigneur. Le Seigneur vient à celui qui sait l'attendre. C'est pendant la nuit que les moines se sentent le plus proche de Dieu. Rien ne vient les déranger, rien ne détourne leur attention. La nuit est le moment où l'expérience de Dieu est la plus forte. Mais la veillée ne se limite pas à la rencontre immédiate avec Dieu ni à l'arrivée de Dieu dans le présent. Elle englobe aussi la venue définitive du Seigneur, la résurrection du Christ dans la splendeur et le parachèvement du monde. L'interprétation de Marc (Marc 9, 15) décrit le jeûne comme l'attente de l'époux : « Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ce jour-là ». Le Christ lui-même est l'époux. Et comme le montre la parabole des 10 vierges, l'époux viendra au milieu de la nuit. Le jeûne et la veillée reposent sur une mystique de l'attente du Seigneur. Le jeûne est « l'appel lancé à l'époux invisible pour lui demander de revenir ». Les moines estiment qu'ils peuvent accélérer la venue du seigneur par leur jeûne et leur veillée. Le jeûne leur permet d'exprimer leur attente de la venue du Seigneur. Et ils perpétuent cette attente. Ils tendent de toute leur existence, corps et âme, vers le Seigneur afin qu'il réponde à leur attente la plus forte.

Le jeûne et la prière ont, selon les témoignages des Saintes Ecritures et des moines, un autre caractère, celui de la pénitence et de l'expiation. Pendant le jeûne, l'homme confesse son péché à Dieu et montre qu'il souhaite s'en détacher et se tourner à nouveau vers Dieu. Les Israélites, à l'appel de Samuel, entament leur conversion par le jeûne et par cette profession de foi : « Nous avons péché contre l'Éternel » (1 Samuel 7,). Lorsqu'Eli annonce à Achab la punition de Dieu, Achab fait preuve d'humilité et entame un jeûne. Voyant ce geste, Dieu l'épargne et fait venir le mal sur son fils (1 Rois 21, 27 et suivants). Les habitants de Ninive réagissent par le jeûne au sermon de Jonas sur la pénitence et obtiennent ainsi la miséricorde de Dieu (Jonas 3, 5). Dans l'ancien testament, le jeûne est la forme la plus honnête de la pénitence et de la conversion. Par le jeûne, l'homme reconnaît qu'il est allé trop loin. Par le jeûne, l'homme veut à nouveau s'ouvrir à Dieu afin que l'esprit de Dieu le pénètre et le guide. Nous estimons souvent que nous sommes intérieurement brisés. L'harmonie entre Dieu et nous est rompue et nous avons perdu notre paix intérieure. Le jeûne doit nous permettre de retrouver cette harmonie, de rétablir l'harmonie entre le corps et l'esprit et d'apporter à nouveau la paix à l'homme tourmenté.

Un autre aspect lie le jeûne à la prière, à savoir la quête de l'illumination par l'homme. De nombreux peuples pratiquent le jeûne pour provoquer des états, des rêves et des visions extatiques. Les zoulous disent par exemple : « Un estomac repu en permanence ne peut pas voir de choses secrètes ». Les Grecs et les Romains espèrent aussi susciter des rêves visionnaires par le jeûne et arriver à discerner les secrets divins. C'est dans cet objectif que le jeûne est pratiqué dans les cultes initiatiques. Ces cultes pratiquaient l'exercice de l'*incubatio*. L'homme se couche dans le temple de la divinité et y dort dans l'espoir d'y faire des rêves heureux et inspirés. Et l'homme se prépare à ce sommeil paradoxal par le jeûne.

Les néoplatoniciens estiment que le jeûne fait ressembler les hommes à Dieu et leur permet de se familiariser avec Dieu. Tertullien s'est approprié cette théorie lorsqu'il a interprété la scène de la transfiguration de Jésus de la manière suivante : Moïse et Elie sont apparus car, tout comme Jésus, ils avaient jeûné pendant 40 jours. C'est pourquoi ils ont pu, tout comme Jésus, faire l'expérience de l'illumination et de la transfiguration. Tertullien estime que le jeûne permet à l'homme de voir les secrets divins et de se familiariser avec Dieu.

Tertullien donne un autre exemple démontrant que le jeûne nous rapproche de Dieu en citant le prophète Daniel. Afin de comprendre le songe du roi, Daniel jeûne trois jours et obtient ainsi la grâce d'apprendre l'explication du songe. De plus, Anne, la veuve du nouveau testament, est pour lui la preuve que « personne n'est plus à même de reconnaître Dieu que ceux qui jeûnent souvent ». Le jeûne « communique la connaissance des choses cachées ». Pour Tertullien, et avec lui pour de nombreux moines et pères de l'Eglise, le jeûne revêt donc une

signification mystique. Il nous rapproche de Dieu, nous permet d'appréhender plus clairement Dieu et ses secrets, de constituer une communauté pérenne avec Dieu et de nous familiariser avec sa présence.

Dans ses homélies, Philoxène de Mabboug avance que le jeûne prépare les sens à la rencontre avec le merveilleux et avec Dieu. Il déclare : « Bois de l'eau pour boire la science ! Nourris-toi de légumes pour comprendre les mystères ! Mange avec modération pour aimer sans modération. Jeûne pour voir ! Si tu manges des légumes et bois de l'eau, tu seras récompensé par des visions et des révélations divines, la science du Saint Esprit, la sagesse divine et l'explication des choses cachées. Et l'âme alors tellement vivante reconnaîtra ce que la science humaine ne reconnaît pas. »

Si l'on observe les yeux d'une personne qui jeûne, on se rend compte que Philoxène n'exagère pas. Les sens sont aiguisés par le jeûne. C'est dans les yeux que ce phénomène est le plus reconnaissable. Ils deviennent plus éveillés, plus brillants, plus vivants et semblent voir plus et plus intensivement. Lorsqu'une femme dépressive participe à un cours de jeûne, ses yeux ne sont plus à moitié fermés et tristes. Ils rayonnent de vitalité. C'est comme si l'on avait levé un voile de devant ses yeux. Cette femme peut à nouveau voir. Ses yeux brillent.

Le jeûne n'est pas quelque chose de négatif pour les moines. Il n'est pas tant synonyme d'ascèse sérieuse que de joie. Il nous permet de participer aux joies divines. Il nous transporte déjà au paradis où nous serons directement en contact avec Dieu et avec les anges. Cette pensée se retrouve dans la parabole de la tentation de Jésus lorsqu'au terme du jeûne et des tentations il est dit : « Alors le démon le quitte. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient. » (Matthieu, 4, 11) La montagne de la tentation devient la montagne du Paradis.

L'image du retour au Paradis est complétée par la représentation de la désincarnation du corps qui résulte du jeûne. Ambroise déclare que, tout comme Elie, nous devrions « transformer la nature du corps humain par la force du jeûne impérissable ». Le jeûne désincarne notre corps, il le délivre de la domination du ventre et le libère des besoins terrestres. Il nous aide à atteindre le corps spirituel dont parle Paul dans la lettre aux Corinthiens (1 Cor. 15,44) et nous permet déjà de participer à la résurrection du Christ. Le jeûne amène les moines au seuil du ciel. Si on l'envisage sous cet angle, le jeûne perd son arrière goût souvent amer. Il procure une joie spirituelle. Il ne peut ainsi être exercé que dans « la joie du Saint Esprit » comme l'écrit Benoît dans sa Règle (Chap. 49). Et Augustin déclare que la joie de l'esprit nous pousse à jeûner car l'esprit « a appris à aimer les choses spirituelles dont le délice lui a conféré une sorte de dégoût pour les mets ». Lorsque les moines jeûnent, ils se détachent des choses matérielles. Ils se détachent de tous les désirs et de toutes les aspirations purement matérielles. Ils

prennent de plus en plus goût à Dieu. Le jeûne est l'expérience de la vérité des paroles du Christ, à savoir que l'homme se nourrit non pas seulement de pain mais aussi du verbe divin. C'est pourquoi le jeûne est pour les moines le chemin qui les mène à une vie entièrement tournée vers Dieu, à une transformation permanente en présence de Dieu, à une familiarisation avec Dieu, à l'expérience que le royaume de Dieu est en nous et que nous participons déjà ici et aujourd'hui à la nouvelle vie de la résurrection. Il ne s'agit pas seulement d'une pieuse illusion par laquelle ils se leurrent eux-mêmes. Etant donné que cette attente s'exprime de manière concrète par le biais du jeûne, elle devient une réalité très concrète. Lorsque quelqu'un entame un jeûne, il fait tout d'abord l'expérience de la fragilité de son existence. Il ressent des douleurs, la sensation de faim, ainsi que peut-être des maux de tête et une faiblesse. Mais il ne se laisse pas décourager par ces symptômes et peut, au fur et à mesure, faire l'expérience des aspects plaisants du jeûne, à savoir que le jeûne le libère de la domination des désirs, le rend plus spirituel et plus éveillé, l'ouvre à la réalité de Dieu, à sa nouvelle vie en lui qui a déjà commencé pour nous avec la résurrection du Christ et qui est réelle.

L'illumination et l'aveuglement sont des phénomènes très semblables. Le jeûne peut mener aux deux. Il ne faut pas confondre les effets naturels du jeûne, par exemple le fait d'aiguiser les sens, d'être plus éveillé et plus réceptif, avec l'illumination dont parle Philoxène. Ces effets peuvent aider à arriver à l'illumination par Dieu. Ils peuvent aussi être recherchés pour eux-mêmes ou être identifiés à la vision de Dieu. Le jeûne ne nous mènera à la véritable illumination que s'il nous mène en parallèle à l'impuissance. Pour les moines, le jeûne est toujours le chemin qui mène à leur propre impuissance. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut réaliser soi-même ou par lequel on peut soi-même provoquer les effets voulus. Le jeûne nous entraîne dans l'abîme de notre faiblesse. Et dans notre propre abîme, nous rencontrons l'abîme de Dieu. L'abîme de notre impuissance appelle l'abîme de Dieu : « abyssus abyssum invocat » (Psaume 42, 8).

Le jeûne concrétise l'avis théologique selon lequel notre cheminement vers Dieu ne peut passer que par le corps. Le psychanalyste Albert Görres estime que le corps nous apprend l'humilité. Il s'agit là de l'effet que les anciens moines avaient attribué au jeûne. Le corps nous enseigne nos passions et nos besoins, notre dépendance par rapport à des états physiques et notre impuissance intérieure. Pour Görres, le corps faible est justement « le pivot du salut autour duquel pivote l'homme lorsqu'il se tourne à nouveau vers Dieu » (Görres, 21). Nous apprenons dans notre corps ce que sont la patience et l'humilité. Les sentiments physiques de bonheur, y compris l'expérience de la sexualité, nous montrent aussi que le corps nous enseigne l'espoir et l'amour, qu'il est l'anticipation et la préfiguration du salut » (id. 24).

Bibliographie

Anselm Grün, Jeûner - prier de tout son être, Münsterschwarzach, 1984

Albert Görres/Karl Rahner, Le corps et le salut, Mayence, 1967